



©Gallimard

Le livre du jour

“Un tout autre Sartre”, de François Noudelmann

Victorine de Oliveira publié le 20 octobre 2020 3 min

Attention, vous risquez d’être surpris ! Et si le [Sartre](#) engagé que l’on connaît haranguant des ouvriers sur un tonneau ou voyageant partout dans le monde pour soutenir la cause des opprimés, n’avait pas tout à fait les motivations qu’on lui imagine ? C’est la conclusion de **François Noudelmann**, qui a recoupé correspondances et écrits personnels pour dresser le portrait d’[Un tout autre Sartre](#). (Gallimard, 208 p., 18 €) : un philosophe qui rechigne à la tâche, peste contre la charge de travail, accepte telle ou telle intervention avant tout parce qu’elle lui permet de retrouver une maîtresse...

Noudelmann aime à pointer les hésitations, les incohérences et les bizarreries qui émaillent l’œuvre et la vie des philosophes, même les plus rigoureux. L’idée n’est pas tant de dénoncer une sorte de « faites ce que je dis, pas ce que je fais », que de montrer que la pensée s’accommode toujours de petits arrangements et qu’elle naît de réajustements permanents. De ce portrait, Sartre ne ressort pas toujours grandi. Mais les statues gagnent parfois à être déboulonnées – disons que moins de superbe ne nuit pas à un peu d’humanité.

Sartre et les communistes, un amour vache

Avec le communisme et le Parti communiste français, Sartre entretient des relations compliquées. S'il veut faire du premier son horizon politique, il ne supporte pas les rigidités du second. Au début des années 1950, il se lance dans la rédaction d'une série d'articles pour sa revue *Les Temps modernes*, « Les communistes et la paix ». De sa plume bagarreuse, il y qualifie les anticommunistes de « rats visqueux ». Qui soupçonnerait qu'il en rajoute pour cacher qu'il craint de manquer de légitimité ? À sa maîtresse Michelle Vian, il écrit ainsi : « *C'est le désespoir qui me ronge et me taraude : mon article sur les communistes est une merde, tu m'entends bien ? [...]. Oui j'ai relu, le plan est absurde et au fond, je ne sais même pas ce que je veux dire.* » La série d'articles paraît néanmoins entre juillet 1952 et avril 1954.

Anticolonialisme et culpabilité

« Abattre un Européen, c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé » : cette phrase qui figure dans la préface au livre *Les Damnés de la terre* (1961) de [Frantz Fanon](#) est restée célèbre pour sa virulence inhabituelle sous la plume d'un philosophe. Ne cacherait-elle pas un brin de culpabilité ? C'est l'hypothèse de Noudelmann. Face à l'homme d'action Fanon, Sartre – bourgeois blanc un brin mondain – est impressionné. « *Il a fallu faire une préface sur le colonialisme. J'ai fait ça au compte-gouttes parce qu'il fallait y mettre de la violence et que la violence verbale me dégoûte un peu* », confie-t-il à Michelle Vian en 1961.

L'homme à femmes qui voulait être femme

La relation de Sartre aux femmes est de loin ce qui a été le plus commenté est scruté, notamment le couple hors norme qu'il formait avec [Simone de Beauvoir](#). Noudelmann en propose une interprétation différente et surprenante. À son sens, le comportement de Sartre était très « *hétéronormé* » : sa vie amoureuse s'organisait en effet entre une compagne régulière, Beauvoir, et de multiples maîtresses, ses « *amours contingentes* ». C'est encore une fois dans ses écrits plus personnels que l'on peut trouver l'aveu d'un rapport plus inventif à la notion de genre : « *La sensibilité des femmes actuelles est plus intéressante que la sensibilité des hommes. Les hommes ont une sensibilité découpée à grands traits, qui est faite comme ça, par la politique et un certain nombre de principes moraux. Un homme est conventionnel* », déclare-t-il dans un documentaire qui lui est dédié. Si l'on retrouve la catégorisation traditionnelle entre sensibilités féminine et masculine, Sartre reconnaît une forme de « *convention* », de rôle joué par les hommes... à commencer par lui-même.